

**Olivier ROCHEAU/
Textes critiques/personnels
Interviews
/ Morceaux choisis**

Olivier ROCHEAU

/ BIO

Olivier ROCHEAU est né en 1975 à la Rochelle.

Ses œuvres interrogent matières et couleurs entre abstraction et esthétisme... Cette écriture spontanée, qui joue avec les codes de l'enfance donne à voir, paradoxalement, un univers très abouti, sophistiqué, rigoureux. L'artiste met en forme via un vocabulaire plastique particulier, une architecture, une ossature, une signalétique dans leur plus strict dénuement... Entre ascèse et flamboiement, un «monde» cohérent, toujours renouvelé qui prend tournure entre la sculpture et l'installation.

Ce travail a fait l'objet de nombreuses expositions (en France et en Allemagne), prix et commandes (Privées/publiques).



Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Olivier ROCHEAU, dix questions à Charles DEBORD SEGONNE...

1/Tu travailles différents médias, te considères-tu comme un artiste, un plasticien, un sculpteur, un couturier ? Quels liens ou permanence établis-tu entre eux ?

Hello, je crois que je me définis essentiellement comme quelqu'un qui fait des choses. La manière dont les choses se font importe en fin de compte assez peu tant que je sens que j'établis un lien particulier avec une technique ou un médium. J'aime bien l'idée d'une acquisition empirique des connaissances, le fait de me lancer dans quelque chose en sachant le moins possible et en voyant ce que je réussis à comprendre par la pratique. Puisqu'à travers notre éducation scolaire on apprend énormément de manière assez détachée de la matière, j'aime ce processus de renversement, comme remonter le courant de la complexité pour découvrir qu'il y en a partout, mais sous des formes très diverses. Et puis, en fin de compte, il importe surtout que toutes ces choses produites restent ensemble, c'est comme ça que je trouve de la cohérence.

2/Comment es-tu devenu artiste?

Je crois qu'à la base ça ne me semblait pas permis car il fallait prendre une responsabilité de travail productif - au sens économique je suppose - et les études de design m'ont paru être un bon compromis au départ. J'ai ingurgité beaucoup de connaissances à Duperré (l'école) mais en fin de compte après ces trois ans je me suis dit que les arts plastiques ou autonomes (je ne sais pas forcément les définir) étaient ce que je voulais vraiment faire. Mais ce n'était pas forcément que je savais faire, alors ça a été très difficile et ça l'est toujours souvent. J'ai encore beaucoup de mal à me sentir légitime, mais avec le temps j'ai quand même l'impression de ne plus autant me focaliser là-dessus et réussir à produire un peu plus librement.

3/Quelles sont tes sources d'inspiration ? Quel artiste, contemporain ou non, aimerais-tu collectionner (budget illimité) ?

J'aime énormément les objets qui ne sont pas forcément créés dans une perspective artistique mais qui témoignent de vies de manières plus ou moins évidentes, par exemple tout ce qui est de l'ordre de l'archéologie m'inspire énormément. En ce moment, je suis aussi très intéressé par les formes médiévales, les modes de représentation que cette période a produit et tous les objets liturgiques que j'adore regarder sans en avoir aucune compréhension, notamment par rapport au christianisme, et ça permet de relire ça comme un répertoire formel extrêmement riche et joueur, amusant même.

Dans mon enfance, celui qui m'a fait rêver de devenir artiste c'est Eduardo Chillida, on voyait son travail en allant en vacances au Pays Basque et chaque année en découvrait un peu plus. L'échelle architecturale de ses œuvres me faisait rêver sur les multiples formes imaginaires ou non que l'on peut habiter. Si on revient au présent, le travail d'Ulla von Brandenburg me fascine car il se déploie dans une échelle spatiale gigantesque, tout en couleur, tout en restant léger et fluide de par l'usage du tissu pour l'essentiel. Dans un rapport plus intime aux œuvres, aux formes mystérieuses et très ouvertes, c'est le travail de Chloé Poizat que j'aime énormément, là aussi, il y a un rapport aux teintes que je trouve extrêmement fort.

Il y a aussi les cinéastes, en particulier documentaires qui m'influencent beaucoup, des gens comme Werner Herzog et Nikolaus Geyrhalter plus récemment. Quand je vois ce genre de films, ça me travaille, voire ça fait exploser ma perception du monde. Ce genre d'ouverture qui parfois crée plutôt des brèches est attristant mais il y a quelque chose de très addictif dans le fait de savoir.

Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Olivier ROCHEAU, dix questions à Charles DEBORD SEGONNE... (suite)

Pour certains éléments comme les références d'arts visuels, c'est assez simple d'établir des parallèles, et de voir des inspirations. Pour le reste, comme parfois ça relève plus des structures de pensée, je ne sais pas forcément à travers quoi ça transparait. J'ai l'impression d'avoir constamment ce double phénomène qui est que des choses assez définies me passionnent, je fais des recherches dessus et j'y consacre beaucoup de temps de réflexion, mais qu'en fin de compte dans mon travail ce ne sont pas les mêmes sujets qui sont abordés, je travaille de manière beaucoup plus impulsive, et sur des thèmes qui, j'ai l'impression, ne cernent pas les sujets auxquels j'aime réfléchir. Peut-être que les formes issues de mon travail sont aussi un moyen de me libérer un temps de ce qui m'obsède ?

4 /De quelle manière ces référents culturels se retrouvent-ils dans ton travail ?

Pour certains éléments comme les références d'arts visuels, c'est assez simple d'établir des parallèles, et de voir des inspirations. Pour le reste, comme parfois ça relève plus des structures de pensée, je ne sais pas forcément à travers quoi ça transparait. J'ai l'impression d'avoir constamment ce double phénomène qui est que des choses assez définies me passionnent, je fais des recherches dessus et j'y consacre beaucoup de temps de réflexion, mais qu'en fin de compte dans mon travail ce ne sont pas les mêmes sujets qui sont abordés, je travaille de manière beaucoup plus impulsive, et sur des thèmes qui, j'ai l'impression, ne cernent pas les sujets auxquels j'aime réfléchir. Peut-être que les formes issues de mon travail sont aussi un moyen de me libérer un temps de ce qui m'obsède ?

5/Je sais que tu es un fervent alpiniste, quels liens établis-tu entre cette pratique et ton métier d'artiste ?

En alpinisme je débute, en art aussi cela-dit, mais quand même un peu moins. Je pense que pour le moment l'expérience de la montagne vient alimenter mon travail, mais avant tout moi-même en expérience, et par la perception de choses vraiment différentes du quotidien, au point que j'ai parfois du mal à croire à la tangibilité de celles-ci après quelque temps. Dans tous les cas, le processus d'incorporation et de décantation des expériences est long. Par exemple, je marche depuis beaucoup plus longtemps que je ne grimpe, et la marche est un élément assez récurrent dans ce que je fais, soit de par les paysages que ça permet de traverser lentement, soit pour le calme et le flux de pensée que ça finit par former, notamment en écriture. L'année dernière, j'ai quand même eu l'impression d'accélérer ce phénomène avec Lignes de vie, mais j'ai eu l'impression d'être plus dans la représentation qu'une immersion réelle, mais la nécessité d'ancrages sûrs dans le réel est bien un fait valable pour les deux activités, même s'il est vrai qu'entre art et haute montagne la sensation de danger n'est pas la même, et une fois sorti du contexte ça devient beaucoup plus compliqué à exprimer.

6/Pour coller à la thématique de l'édition 5 du Printemps Fleuriau, qu'est-ce qui fait l'essence de tes actes créatifs, qu'est ce qui te pousse à créer ?

J'ai l'impression que dans le cadre de cet événement, je ne me sentais pas comme une voix forte ayant quelque chose à annoncer, alors j'ai approché la chose en essayant de me relier le plus possible au contexte, à vraiment en faire usage pour trouver les formes que je voulais proposer. Il y avait aussi le fait que ce soit en extérieur, dans l'espace public, et c'est un aspect nouveau pour moi, alors j'essaye de me mettre en position de médiateur entre les choses, les autres travaux et les regardeur.euses.

Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Olivier ROCHEAU, dix questions à Charles DEBORD SEGONNE... (suite)

Je pense que s'il faut résumer, je suis cette sensation que j'ai eu qui était de donner une voix - transformée - aux choses auxquelles je faisais face, en espérant que le timbre que je lui donnerai permette de comprendre ma perception de ce contexte-là.

7/Sur ce projet plus précis, à quels enjeux t'es tu confronté ? Quel a été ton cheminement dans cette création intellectuelle et technique inédite ?

Je crois que ce qu'il faut le plus gérer, c'est de travailler avec et en face d'un Olivier Rocheau qui est clairement plus efficace et précis dans ses choix formels, ses techniques de mise en œuvre. Donc il y a cette différence dans le rythme des prises de décisions, et de savoir si j'allais former quelque chose de suffisamment concret pour que toi tu puisses à nouveau t'appuyer dessus pour continuer.

8/Quelle dimension politique ou géopolitique donnes-tu à tes œuvres ?

Oh là, plus on avance dans les questions, plus ça devient dur de rester à la fois sérieux et crédible... Sur le plan géopolitique je pense être insignifiant, là où je sens que je pourrais m'en rapprocher c'est quand je lis Le monde diplomatique en buvant le café et en pensant qu'il y a tellement d'autres choses qui agissent sur la culture et la forment. Quand au politique, c'est déjà quelque chose que mon travail soit là, je suis content de me dire que je suis à peu près libre -hors contraintes indirectes- de donner la forme que je veux à mon travail. Ou peut-être que c'est juste qu'on ne le voit pas, donc normal que personne ne réagisse ou l'attaque ? Mais je sens qu'à ce niveau-là, je n'y suis pas encore, c'est comme ce que je disais avant, il y a ce qui m'intéresse, et puis il y a les formes que ça prend, de manière dissociée. Et comme c'est un sujet beaucoup plus sensible et que je n'aimerais pas être mal compris ou instrumentalisé, je reste discret. La seule chose qui me paraît un peu définie et récurrente, c'est cette notion que le rapport au patrimoine historique et à la mémoire collective est quelque chose d'important mais qui n'a pas à être conservateur.

9/La notion de co-construction, de duo, de regards croisés, est-elle importante à tes yeux ? Quelle(s) modification(s) ce pré-requis a-t-il engendré dans ton processus créatif habituel ?

Je crois qu'on peut déjà deviner que je ne serais pas là, dans ce projet, si je n'étais pas intéressé. Ça fait maintenant pas mal de temps qu'on discute au moins plusieurs fois par an de nos pratiques respectives, de nos intérêts, et je trouve ça super de pouvoir le matérialiser. Ça bouscule un peu, fait changer du rythme, de l'échelle que je développe actuellement dans mon atelier et ça me permet de faire quelques pas vers de nouvelles manières de faire, qui j'espère vont s'inclure et enrichir mon processus de travail. Et puis je remarque que depuis qu'on a commencé ce projet, je me retrouve de plus en plus souvent à tenter des choses en duo, des dessins à quatre mains par-ci par-là dans des carnets, des espaces partagés pour noter des réflexions aussi. Je crois que la sortie de l'école et les temps d'isolement qui ont suivi avaient vraiment diminué ma capacité à être perméable et à collaborer, en tournant en rond en croyant que j'allais trouver quelque chose en me concentrant sur mon noyau, alors qu'en fait c'est par les échanges qu'on se construit.

Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Olivier ROCHEAU, dix questions à Charles DEBORD SEGONNE... (suite)

10/Le temps, la vitesse, la technologie ont, peut être, une place à part dans ta réflexion intellectuelle, quel(s) interaction(s) engendrent ils dans ton travail de plasticien ?

Ah tiens j'ai été malin alors j'ai commencé à répondre aux questions avant même d'avoir terminé de les lire. En même temps c'était peut-être réfléchi de ta part, me mettre en confiance et d'un coup me balancer quelques pièges une fois attendri ? J'ai donc déjà émis quelques hypothèses sur ce sujet-là. Mais là encore, et peut-être encore plus depuis que j'accompagne l'aventure du Musée de l'Accident - Paul Virilio, c'est un gros sujet que d'autres sont beaucoup plus à même de manipuler que moi, alors je reste assis et j'écoute, en essayant de rester conscient de ce qui s'opère autour de nous -et en nous aussi d'ailleurs- et en dehors de cette impression du temps qui fuit en accélérant je crois que c'est justement dans les phases de ralentissement, de la cadence lente de la marche sur les sentiers ou en utilisant divers outils simples que se constitue l'essentiel de ce que je tente de matérialiser ensuite.

Charles Debord Segonne, treize questions à Olivier ROCHEAU

1/ Bonjour Olivier, à mon tour de me demander comment formuler des questions qui mettent à l'aise avant de balancer les pièges à loups. Alors c'est une bonne situation ça, scribe ?

Ecrire peut être un processus de transmission, de narration, d'échange, fidèle, fiable. La transmission orale peut dans un bon jour faire jaillir la clarté écarlate d'une idée sortie de sa tête mais aussi, dans un jour sans, trahir ou amoindrir ce que l'on croit, ce que l'on entrevoit. L'expression médiatique exponentielle et le primat de la forme orale nous donnent souvent à entendre une parole de catalogue, un resucée pour représentant de commerce, qui éloigne du mot juste, du mot vrai. Le temps nécessaire à l'écriture crée aussi les conditions d'une parole plus lourde, plus épaisse.

2/ Je ne sais pas pourquoi je me suis dit que c'était une référence ça. Avec quel.le artiste aimerais-tu pouvoir échanger si tu devais tomber sur cette personne quelque part, à n'importe quelle époque ? Tu penses que vous parleriez de quoi ?

Mais je ne suis pas sûr qu'un tel échange soit fécond ! Ou enviable ! (rire) Il l'est pour nous. Comme il l'aurait été si nous devions former un autre duo sur le Printemps ou ailleurs... Il l'est de toute façon si on s'en donne un peu la peine... Les situations qui nourrissent ce terreau, cette matière féconde, cette envie irrésistible de créer peuvent aussi naître d'une absence de rencontre. Tout est possible...

Pour répondre précisément à ta question, j'aimerais, plus que tout je pense, assister à un concert de Frank Zappa (mort en 1993). Une forme d'échange donc, en gardant la place qui correspond à ma passion, à mes « échanges » avec le musicien.

Je nourris ma créativité ou mon univers de mes passions pour le cinéma, le théâtre ou la musique, mais aussi du brin d'herbe, ou de la vieille dame, qui « pousse » dans ma rue... Ce que Vladimir Jankélévitch appelle le « je ne sais quoi », le « presque rien »... J'aimerais aussi croiser Jankélévitch et lui dire qu'on l'aime, lui dire merci...

Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Charles Debord Segonne, treize questions à Olivier Rocheau (suite)

Pour répondre précisément à ta question, j'aimerais, plus que tout je pense, assister à un concert de Frank Zappa (mort en 1993). Une forme d'échange donc, en gardant la place qui correspond à ma passion, à mes « échanges » avec le musicien.

Je nourris ma créativité ou mon univers de mes passions pour le cinéma, le théâtre ou la musique, mais aussi du brin d'herbe, ou de la vieille dame, qui « pousse » dans ma rue... Ce que Vladimir Jankélévitch appelle le « je ne sais quoi », le « presque rien »... J'aimerais aussi croiser Jankélévitch et lui dire qu'on l'aime, lui dire merci...

3/ Est-ce qu'il y a aussi des gens dont tu apprécies le travail mais avec qui tu ne souhaites pas particulièrement parler ? Sais-tu pourquoi ?

J'avais compilé il y a quelques années la somme (non exhaustive) de tous les artistes, œuvres, lieux, fréquentés ou espérés, que j'aime par-dessus tout. J'aime voir, lire ou écouter Daniel Buren, la puissance et la cohérence de son cheminement théorique. Aurais-je envie de le rencontrer ?

Je ne suis absolument pas touché par l'œuvre d'Ernest Pignon-Ernest, mais c'est un des rares artistes français que je pourrais écouter des heures, j'aime tout ce qu'il dit, ça sonne juste, ça sonne vrai, c'est profond, je partage largement ses valeurs et ses combats et ce que je crois être de la pudeur chez lui... Le lire ou en l'occurrence l'entendre me suffit... La Sirène, à La Rochelle, avait invité Jean-Louis Murat, pour un concert (qui s'avérera être mon dernier concert de Murat, que j'écoute depuis mon adolescence... « la dernière fois qu'on nage », dixit Bertrand Belin...) précédé dans l'après-midi d'une rencontre avec son public... Bien sûr je ne suis pas allé à cette rencontre, préférant, les questions pertinentes et profondes de journalistes comme Olivier Nuc ou de Laure Adler... le côté fan club, midinette ne m'intéresse pas... et puis bien sûr il ne faut jamais rencontrer ses idoles...

4/ As-tu une idée de ce que tu ferais si tu n'étais pas plasticien ?

Je dis souvent que je crois que j'aurais aimé être psychanalyste. D'ailleurs c'est une autre manière de dire, d'accoucher une pensée (la sienne, celle des autres) mentalement, sans ou avec peu de mots... Comme l'art plastique c'est un langage. Non-dit.

5/ A quoi ressemble l'atelier parfait selon toi ? Qu'est-ce qu'on y trouve ?

Mais c'est le mien ! (bon j'aimerais qu'il soit un peu plus vaste quand même...), organisé, pensé comme je l'ai voulu tout au long de ces années. On y voit presque la sédimentation par strates de mes différentes phases créatives successives. Je ne garde que ce que j'ai envie de voir, tout ce qui va m'aider (visuellement) à travailler au présent... mon atelier c'est mon vaisseau. Un havre de paix pour affronter les tempêtes.

On y trouve tout ce que je suis finalement. Je crois énormément en l'esthétique. Pas celle qui statue sur la beauté ou la laideur mais cet espèce de parfum qui nous définit, essence ou univers vers lequel on se projette... c'est rassurant de savoir qui on est, ce vers quoi on tend... Les monstrations ne sont jamais les mêmes, mais l'atelier est un des marqueurs de ma propre permanence.

Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Charles Debord Segonne, treize questions à Olivier Rocheau (suite)

6/ Nous sortons maintenant de l'atelier parfait, que voyons-nous ? As-tu une idée d'où on est ?

Dans la rue, je croise fortuitement Vladimir Jankélévitch qui me convie à un concert de Frank Zappa... J'accepte... Miles Davis fait la première partie...

7/ On se connaît depuis un moment déjà, tu voudrais bien décrire par où tu es passé pour en arriver à ces propositions aujourd'hui ?

Sur le parcours rétrospectif en général, c'est le genre de question que j'aimerais sécher... Disons que j'ai fait des études pour devenir cosmonaute et après plusieurs vols entre Baïkonour et Proxima du Centaure, je décidais d'ouvrir ma première boucherie-charcuterie place Vendôme.

Plus conjoncturellement, les amies du Printemps Fleuriau, Bérangère et Julie, m'offrent une nouvelle fois l'opportunité de faire langage et de plier mon vocabulaire à la thématique effleurée, le cinquième élément, qui pour les Grecs servait à empêcher la lune et les planètes de leur tomber sur la tête. Qu'est ce qui fait que « ça tienne debout », « que ça existe », que la matière transmue et prenne vie à un moment donné... Il en va, par extension, de la naissance de l'univers comme d'un dessin sur une page blanche pour un artiste... Envisager un projet c'est toujours un « petit big bang ». L'office du Tourisme ou l'Hôtel Pannetier & Villedon, par leur architecture contemporaine (et vitrée !) ou une histoire tricentenaire, ont fait le reste...

8/ Peux-tu me parler de ton rapport à l'Histoire, quand tu travailles ?

Cette proximité et cette « perspective » s'étirole... de plus en plus (et c'est marrant parce que ça fait quelques années maintenant que je ressens cela, ou analyse cela...) le carcan historique dans lequel je me suis un peu enfermé, à contraint mon langage initial, intime... Il faut en quelque sorte un chausse pied pour amalgamer l'un à l'autre. J'aime toujours, je crois, prendre appui sur un patrimoine x-y-z, ou développer une héraldique contemporaine mais le centre de mes intentions a muté vers la mise en œuvre de ce vocabulaire formel qui me saute presque littéralement aux yeux...

9/ Moi, ce qui me fascine le plus dans ton travail, c'est cette gestualité qu'on ressent en voyant les choses. Qu'y a-t-il comme processus ou intention derrière le fait de produire de tels gestes ?

Intéressant la gestuelle... La main n'a que peu de place dans ce que je crois être mon processus créatif. L'œil domine en maître. C'est « L'Odyssée de l'Espace », je suis sous surveillance, archi dominé, je réponde présent, docilement. Je tourne la tête légèrement, plisse les yeux, je vois tout et m'exécute... L'art plastique est une vision - fugace de surcroît - qui fait bouger, comme un pantin, le reste : bras, geste, mains, pinceau... Le geste est une conséquence, une inconscience, ça me fait énormément plaisir que tu puisses y voir ces gestes... il y a par exemple des trous dans ma peinture, comme dans mes estampes (une sorte de taille d'épargne), c'est une question d'équilibre mais là encore c'est l'œil qui commande, pas le geste... Il demande ces espaces de peintures épargnées pour pouvoir lui-même entrer dans une œuvre et en sortir tout aussi facilement (pour mieux y revenir bien sur...) la légèreté, liberté donnée au regard, est la clé... L'œil encore et toujours...

Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Charles Debord Segonne, treize questions à Olivier Rocheau (suite)

10/ Je me demandais aussi, où trouves-tu une relation d'intimité avec ton travail lorsque tu crées des installations de grande échelle comme celles-ci ? Est-ce une notion qui a une importance dans ton processus créatif ?

Dans l'espace public, il faut donner à voir sous peine d'être happé par l'environnement immédiat. C'est une question d'échelle, et mes premières installations ont pu rendre compte de ce manque de clairvoyance. Je prends le « monumental » (pour le dire comme ça mais ça reste mesuré si on pense à de très grands artistes comme Florentijn Hofman, Camille Walala, Veilhan, etc...), comme une gageure lancée à moi-même... J'avais réalisé pour le Conseil Général 17 une œuvre d'une trentaine de mètres au sol à Brouage, une commande pour être captée par les hélicos du Tour de France, un vrai défi dans la conception, aussi bien l'atelier, dans mon jardin ou sur les pelouses de la plaine des jeux de Port Neuf !... Une fois montée sur place ce fut une vraie réussite... j'aime ces défis-là...

Cela dit mes installations dites « domestiques » participent de cette intimité dont tu parles. Dans « le Street » je rêve aussi d'intégrer des espaces plus restreints, par petites touches ou clins d'œil... Là encore ce sont les propositions qui font les monstrations... Avis aux amateurs...

11/ Et puis pourrais-tu parler un peu plus de ce qu'est le langage pour toi ? Quel est ton rapport au vocabulaire ?

Cette entrée-là est essentielle. C'est avec ce langage, plastique, que je communique le mieux avec le monde qui m'entoure. On revient à ta première question... Une installation plastique peut se passer de mots, ceux qui décrivent, analysent, complètent, dérivent, éloignent, enferment. La peinture dialogue et impose ses digressions vol au vent. A force de tout passer à la radiographie, on en oublie l'essentiel. L'art est devenu un dogme, bourré de concepts aliénants, qui imposent leur joug. Une prétention grotesque. Une assurance Es-qualité mal placée... Une autre essence s'impose. L'art est un cheminement indicible auquel on prête mille intentions, desquelles on passe mille fois à côté. L'image du mirage à l'horizon (une obsession chez moi) est la bonne. Entrevue, effleurée, si vite dissipée, puis recherchée à nouveau... Il en va de l'art (et encore plus de la peinture) comme d'une révélation de l'instant présent... Je dis souvent qu'une exposition m'a vraiment plu, touché quand j'en suis très vite parti avec une seule idée en tête : rejoindre mon atelier pour créer... Ce qui me bouscule, m'imprègne ce ne sont pas des mots, des courants, des prêt-à-penser mais des atmosphères, des couleurs, des formes, ces « je ne sais quoi » et on y revient encore...

Pour le vocabulaire, disons qu'il est presque inné. Je suis semble-t-il cet artiste abstrait, travaillant les masses colorées, les formes ou les signes géométriques... quelques figures ponctuent cette base. Je converse avant tout avec moi-même. Dans une extrême rigueur et une fantaisie surannée...

12/ Sans transition, que penses-tu de ce qui semble être un grand retour de la figuration en peinture aujourd'hui ?

Je me moque des grands courants, des prêt-à-penser culturels, commodes quand on n'a pas beaucoup d'imagination... La culture peut jouer contre l'art. L'art nourrit la culture, l'inverse est vrai jusque dans une certaine mesure. La relation est ambiguë, dangereuse même... l'artiste est seul maître à bord, on peut aussi être autodidacte et n'écouter que soi... c'est possible et quelque part souhaitable.

Olivier ROCHEAU/ CHARLES Segonne Debord / Interview croisée Duo-Duel - Printemps Fleuriau 2024

Charles Debord Segonne, treize questions à Olivier Rocheau (suite)

Pour être un peu positif, je trouve qu'aujourd'hui la variété des médiums, la pluridisciplinarité, les libertés prises fleurissent et donnent à voir de nombreux travaux singuliers, novateurs, libres...

13/ Quel genre d'outils aimerais-tu avoir si tu pouvais choisir parmi tout ce qui existe, ou n'existe pas encore ?

Dans ma pratique, l'ingénierie (toute relative) a une place de choix. J'apprécie les petites trouvailles qui accompagnent ma création, pour contraindre les matériaux à mon langage... D'une manière ou d'une autre, on arrive toujours à ses fins. Même un empêchement total, un coup d'arrêt brutal, l'impossibilité de faire, peut modifier finalement jusqu'à ce que l'on a à dire... c'est aussi la barrière technique qui crée la bifurcation langagière et engage une évolution plus structurelle... Une vie d'artiste dans le cheminement et l'adaptation... Je crois que j'ai mis 20 ans à trouver la peinture qui me correspond vraiment, dans son aspect, sa matité... Finalement l'art est à l'image de la vie... une somme de hasards contraints.

Olivier ROCHEAU

/ «La stratégie du pain perdu»

L'art à l'air - Journées du Patrimoine

Jardin des Plantes - La Rochelle

18 & 19 septembre 2021

Je n'avais plus grand-chose à me mettre sous la dent. Des idées plein la tête mais plus de matière première.

Il me restait des chutes, ...des chutes à n'en plus finir. Rebus inusités ou formes-vestiges d'expositions passées qui n'avaient pas trouvé leur place au recyclage parce qu'encore trop fraîches ou intéressantes à mes yeux pour être laminées.

Dispersées, ça et là, dans l'atelier, elles me servaient de balises pour me guider et engager les conversations suivantes, en ne perdant donc pas de vue ce vers quoi je voulais aller...

Peut être aussi parce qu'inconsciemment et stratégiquement, elles étaient faites pour cette monstration de rebus.

La conversation pouvait reprendre, en intégrant cette donnée circonstancielle.

Cacophonique d'abord, chaque morceau jouant la partition qui fut la sienne initialement et puis, à force de combinaisons, et en étirant un peu mon vocabulaire, un nouveau dialecte apparut.

Chercher-rechercher, bouger-déplacer, remplacer-raccommoder, avancer : Ce sont des frontières intérieures que je déplace, des barrières inutiles que je lève.

Des chutes, un langage. Une exposition ! Et plus encore...un cheminement, ici présenté.

Olivier rocheau, septembre 2021

Cette installation est dédiée à la mémoire de Catherine Métais.
Un grand merci à Catherine Dupuy & au Collectif E2A

Olivier ROCHEAU

/ «Pinponpin»

Solo Show - Festival «Les Arts Fous»

Grande Plage - Fouras - Juillet 2021

Cette exposition s'inscrit dans la lignée de mon travail d'installation in situ.

Elle ouvre un dialogue avec l'environnement immédiat dans lequel elle s'installe. Il est ici absolument exceptionnel et pluriel : balnéaire, estival, patrimonial, populaire et esthétisant. Il est par ailleurs très marqué par une architecture et un mobilier urbain, mélange, on ne peut plus agréable de toute ses influences.

Si j'ai eu l'occasion, par le passé, d'installer dans des milieux naturels, à hauteur de végétation c'est une première en bord de mer, à fleur de sable... J'ai appelé cette exposition « Pinponpin », clin d'œil évident aux « Arts Fous » qui la produisent... Pourtant ce titre d'expo est totalement inapproprié tant il s'agit chez moi d'un langage de la « normalité »... Ces formes traduisent un vocabulaire usuel qui fonde mon mode d'expression favori, décomplexé, plastique donc, avec le monde qui m'entoure... Plus précisément ces formes sont en quelques sortes des « éléments de langages », géométriques et minimalistes avec lesquels je dialogue naturellement. Ici une forme ronde, là une série de traits colorés qui s'enchevêtrent ou partent en diagonales, partout prédominent la couleur et les formes qui les accueillent...

Le plus souvent cette écriture très « neuve » se confronte à un élément du patrimoine bâti dans un anachronisme assumé. Cette fois ci encore, ce dialogue s'ouvre et se perpétue de cette manière avec la proximité immédiate du Fort Vauban. Toutefois ces installations éparées qui se distribuent sur l'ensemble du Front de mer, et qui ne se lisent bien que depuis la plage (et pourquoi pas les pieds dans l'eau), épousent ou vont dans le sens des infrastructures colorées, balnéaires, et ludiques du lieu... Elles en sont presque le prolongement... Elles en accentuent pour le moins le caractère. De sorte que l'on peut aussi voir dans ses œuvres des formes (re)connues et se les approprier facilement : Un ice-cream, des ballons colorés, peut être un manche de pelle géant, ou la continuité d'une infrastructure du club de plage : Jour de fête à Fouras!

Je ne connais pas assez bien Fouras, (j'y reviens tous les ans), pour en connaître tous les secrets. C'est aussi une chance, car à chaque passage je suis transi, scotché par ce que j'y vois et redécouvre... C'est un peu comme un bon Hitchcock, on a beau avoir vu 30 fois « Psycho », on est toujours soufflé, par l'intrigue ou la beauté des plans !... A ce moment là de mon bavardage je précise très vite que je n'ai pas de chute concernant la scène de la douche... la s'arrête la comparaison...

Je voudrais remercier l'équipe des arts fous et la municipalité de m'avoir invité cette année, et de m'avoir permis d'exposer dans cette écrin... Dans ces temps incertains l'art peut notamment remplir une mission très simple et pourtant essentielle : donner un peu de joie et prêter à sourire, malgré les vents contraires... Vivement l'avenir tiens.

Olivier.

Olivier ROCHEAU

/ «Le flux & le reflux» - Street installation

Un monde d'échanges - Printemps Fleuriau

2022

Quelque soit sa nature, un «monde d'échanges» est un monde qui poussent au loin ses limites.

Un monde qui pousse jusqu'au frange ce qu'il est convenu d'échanger. Un contenant espace-temps pour contenu, visible ou invisible, tangible ou conceptuel.

Un monde qui pousse encore mais comme un arbre ses ramifications, a travers des routes et des carrefours balisés. Un monde d'échange est par nature un monde en gestation, en expansion, en contrition ou en reformulation.

C'est un monde qui teste, qui goute, qui s'avance et qui recule, a babord, a tribord, cap au sud, cap au nord.

A La Rochelle, depuis toujours, on lorgne vers la mer, et au dela...C'est avec l'océan que le monde lui fut connue, revelé et que la ville se revela, à son tour, à lui...La mer, la lune, les vents et les courants nous poussent...Cabotant d'abord de la Mer du Nord à la Méditerranée des le moyen age puis au 17eme et 18eme ouvrant des voies trans-océanes, la cité maritime a alors suivi un développement exponentiel en multipliant les routes (et les déroutés...).

Plus tard encore, les ports de pêches et de commerce perpéturont ce dialogue maritime.

C'est en suivant le flux et le reflux de la marée que la ville s'est développée...dans le vas et vient permanent des départs et des arrivées.

Ces balises artistique, qui me sont « langagières », rappelles la dimension océanes de nos cheminements. Elles tracent un chenal et guident aujourd'hui symboliquement et métaphoriquement les aventuriers vers le printemps inconnu et les richesses qu'il déploie, dans le flux et le reflux d'une rue qu'on emprunte comme pour remonter le temps ou en regardant loin vers horizon, l'avenir. Maritime forcément...

Olivier ROCHEAU Mai 2022

Olivier ROCHEAU

/ «Par la meurtrière»

Solo Show - Chapelle des Dames Blanches

La Rochelle - Mai/Juin 2015

J'étire la forme médiévale. Pour la toucher. J'étire la forme médiévale jusqu'à moi et j'attrape l'An Mil. ... Je la malaxe. L'hybride. Je la vois réapparaître dans un mélange d'alors et « d'ici et maintenant ». La forme est Rocheau Médiévale.

Cette exposition s'est imposée à moi rapidement. J'avais produit quelques pièces éparses, sur le sujet, mais la proposition d'exposer dans ce lieu (largement post médiéval...) a servi de détonateur à ce puisement historique. Comme une évidence.

Il faut vous dire aussi que mes enfants vivent, en partie, au douzième siècle. Chasse, pêche et grand tournoi pour mon fils, amours courtois, (je veille), et filage dans la tour, en compagnie de ses dames d'honneur pour ma fille...La petite enfance, l'autre nom du Moyen Age. J'attends leur Révolution Industrielle avec impatience. Cette exposition est pour eux. Des parents professeurs d'Histoire compléteront cet axiome.

Mais ce prétexte est le bienvenu et alimente de manière évidente mon vocabulaire. Formellement, on peut lire le Moyen Age comme un mélange de lyrisme et de rectitude. Omniprésence du « paysage » et gothique flamboyant d'un côté. C'est aussi l'épure romane, la droite, la courbe, la rosace ou bien encore les innombrables armoiries. Sorte de « less is more » version XIIème...

Un millénaire de distance. Là où la forme médiévale cherchait à toucher « Dieu », je cherche avec mes modules l'esthétique. Une seule et même chose ?

Olivier ROCHEAU

La forme médiévale / Texte introductif / «Par la meurtrière» / Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle, Mai -Juin 015

Comme un pianiste fait ses gammes, comme un tennisman soigne son revers, Olivier ROCHEAU travaille son vocabulaire...

Son langage est cohérent. Il est formel et esthétique. Son langage est abstrait. Pas seulement. Un langage enfoui en lui, qu'il met à jour patiemment comme un archéologue, délicatement, ou comme un mineur, à grands coups de pioche, cherchant la profondeur. La profondeur, son filon.

Ce langage artistique montre finalement ce que sa personnalité peut révéler. Un mélange de fantaisie et de rigueur. L'ascèse et la folie. Entre extra et introversion. Il y a toujours ce rythme là chez lui.

Que nous disent ces formes ? Elles révèlent une architecture, une ossature, dans leur plus strict dénuelement. Ce qui reste quand on a tout enlevé...N'y a-t-il donc plus rien à voir ?

On pourrait imaginer l'œuvre fade, trop minimaliste, triste... Mais c'est au contraire un flamboiement de couleur, de matière, quelque chose de charnu, carné, incarné, une sorte de « crème » qui donne à l'artiste cette envie de «tout croquer »...

Ce travail traduit avec simplicité (souvent dans une monochromie ou bichromie saisissante) une architecture, un élément signifiant d'Histoire (médiévale, eighties (avec la série des Spaces Invaders). On peut voir dans cette démarche la volonté de « ressusciter » des thèmes qui lui sont chers et familiers, dans l'essence même de la forme, en les esthétisant... L'artiste (nous) fait signe avec sens, à poser notre regard à 360 degrés. Passé, présent et modernité.

Jouant avec l'espace récipiendaire, dans des tailles devenue monumentales, la mise en scène, la mise en place, se révèle primordiale. Eléments d'expression avec l'extérieur, sorte de zone tampon entre ce monde plastique et le monde courant (à sa perte ?), on y parle un drôle de dialecte artistique. Comprenez qui pourra : C'est beau, c'est grand, c'est fort.

Par la meurtrière on aperçoit créneau et fanion, le fou du roi et le chevalier errant... Par la meurtrière on aperçoit Olivier ROCHEAU. C'est une lecture amoureuse Moyen âge...colorée, acidulée, à croquer, en même temps qu'elle impose silence et contemplation. Les deux. Olivier ROCHEAU est dual.

Boris Leroy-Durand. Avril 2015.

Texte introductif / «Par la meurtrière» / Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle, Mai -Juin 015

Olivier ROCHEAU / «OLYMPE DE GOUGES & ELISABETH LOUISE VIGEE LE BRUN, DEUX FEMMES DANS LE SIECLE» Solo Show - Festival «Printemps Fleuriau» - La Rochelle Mai /Juin 2021

L'interview Printemps

PF - Est-ce que 1 vous pourriez nous expliquer ce que vous entendez par « installations patrimoniales » ?

OR - Ce sont des installations qui prennent place dans l'espace public. Elles s'appuient généralement sur un élément du patrimoine bâti, le plus souvent urbaines donc, mais il m'est aussi arrivé d'installer à l'échelle d'un espace naturel...

Ces installations dialoguent avec l'urbanisme immédiat, avec l'Histoire du lieu en confrontant une écriture très moderne, très « neuve » et un patrimoine exceptionnel... Ce sont toujours des installations éphémères, qui n'ont pas vocation à pérenniser cet échange mais qui le temps d'une exposition peuvent susciter un débat, mettre en avant une architecture et son histoire, la souligner, la surligner ou au contraire prendre un contre-pied anachronique, pour mieux la révéler...

Ce travail in situ complète une production graphique dans l'estampe via la trace laissée par la gravure. Dans les deux cas, ce travail procède du même vocabulaire et tourne autour de la forme, du signe et de la couleur. Se greffe à cela également, et c'est particulièrement le cas sur cette exposition, quelques figures ou icônes.

Vous savez certainement que la deuxième partie du 20ème siècle a été ponctuée d'un grand nombre de revendications artistiques allant à l'encontre des institutions muséales et autres lieux participant à l'hégémonie culturelle. Je voulais donc connaître le rapport qu'entretient votre Œuvre avec l'espace public. Et si, justement, derrière elle se cache une « volonté politique » telle que la démocratisation de l'art par exemple.

Je pense que ces revendications ont abouti quelque part et que l'on est arrivé, depuis un certain moment maintenant à cette appropriation de l'espace public, à cette prise de liberté par les artistes, et qui est même attendue/digérée par le public. Ce rythme de monstration est devenu presque naturel... Je pense effectivement que l'on profite aujourd'hui de cette démocratisation de l'art dont vous parlez...

Post démocratisation donc. Du Street Art en catimini de la fin des années soixante dix d'un Keith Haring à New York aux grandes commandes publiques ou privées en graph d'aujourd'hui, sur des façades d'immeubles conséquents, quels progrès !

La nature des œuvres d'art qui prennent place dans l'espace partagé évolue énormément aujourd'hui, dans une diversité de médias ou de moyens assez intéressante... Et c'est peut être assez nouveau... Je pense aux sculptures XXL de Xavier Veilhan ou de Jeff Koons, ou Kaws... aux installations extraordinaire de Florentijn Hofman, au design et aux graphismes évolutifs partout présents... bref... Le panel est plus large... mais on ne manque pas de marqueurs et de détonateurs culturels,... Y'en a t'il trop ? Peut être que la question pourra se poser à l'avenir...

Olivier ROCHEAU / «OLYMPE DE GOUGES & ELISABETH LOUISE VIGEE LE BRUN, DEUX FEMMES DANS LE SIECLE» Solo Show - Festival «Printemps Fleuriau» - La Rochelle Mai /Juin 2021

(Suite)

Cela dit le processus d'interaction avec le public est toujours le même, que cela soit dans un musée, une galerie ou on a décidé de pénétrer ou dans la rue en tombant de manière fortuite sur l'œuvre d'un artiste : on confronte et intègre dans son petit itinéraire du goût personnel, une œuvre qui nous bouscule un peu, beaucoup, à la folie, ou pas du tout ou bien encore que l'on digère très facilement et qui reconforte, quant à son goût à soi... Acceptée ou non, il reste toujours une trace, quelque chose qui germe en nous et qui nous fait, à plus ou moins longue échéance, avancer dans ce parcours personnel du goût dont je parle... On en a tous fait l'expérience, c'est crucial, formateur...

Je me souviens être rentré dans une galerie il y a 25 ans, avec des amis pour voir une exposition d'Olivier Debré, et de n'y avoir, à l'époque, rien compris. J'étais bousculé par quelque chose que je n'assimilais pas, qui me dépassait totalement et pourtant Olivier Debré n'était pas à l'époque le chantre d'une modernité décomplexée, mais moi je n'en étais pas là, j'étais totalement ignare en matière d'histoire de l'art et donc je pensais bêtement « ce n'est pas possible de faire ça,... » etc, ce qu'on nous dit ou pensé quand on est bousculé... depuis j'ai évidemment évolué et appris à apprécier cet artiste et bien d'autres encore, bien plus avant-gardistes... Bref cette rencontre aussi banale soit-elle m'a permis de me remettre en cause dans mes certitudes et je fais depuis bien attention à ce que je dis ou pense : le jugement péremptoire d'un jour ne sera pas forcément celui du lendemain...

Pour cette édition du Printemps Fleuriau, vous passez d'un travail de la couleur — une couleur brute, comparable à celle utilisée dans la Hard Edge Painting — à une utilisation systématique du noir. Qu'est-ce qui explique ce choix ? Est-ce que c'est en lien avec le sujet des oeuvres exposées ?

Effectivement la couleur est une constante dans mon travail... Et c'est plutôt du côté du BMPT que je peux puiser une « filiation », chromatique, géométrique... J'adore l'œuvre d'Olivier Mosset ou de Daniel Buren. Le travail de ce dernier sur la couleur est à la fois éblouissant et tellement rigoureux...

Manier la couleur surtout dans l'espace public n'est pas chose facile, c'est même très « casse gueule » il faut trouver le juste équilibre entre la volonté de transgresser un peu, d'y aller, d'oser les multichromies, les contrastes, de jouer l'acidité, contre par exemple la minéralité d'un bâtiment dans un anachronisme assumé et en même temps de jouer la cohérence, la rectitude et de ne pas choquer pour choquer...

Olivier ROCHEAU / «OLYMPE DE GOUGES & ELISABETH LOUISE VIGEE LE BRUN, DEUX FEMMES DANS LE SIECLE» Solo Show - Festival «Printemps Fleuriau» - La Rochelle Mai /Juin 2021

(Suite)

L'installation précédente, sur le Printemps Fleuriau, se nourrissait de signes en puisant dans les codes du graphisme, du logotypes, du pictogramme, une des facettes de mon travail donc, en retraçant symboliquement sur l'asphalte ou sur les façades des symboles de la conquête de l'ouest américain, au 19ème et en allant symboliquement est-ouest dans le sens de la rue...

Cette installation faisait aussi écho aux riches collections du Musée du Nouveau Monde qui met en scène cette problématique...

La monochromie s'imposait et ce bleu électrique liait l'ensemble, et rendait visible cette œuvre de 100 mètres, dans sa globalité...

Ici la couleur noir s'est très rapidement imposé e. Peut être parce que le noir évoque le portrait, ou son ébauche, à la mine par exemple... Peut être oui clairement le « noir-portrait » fait écho au passé et qu'elle le convoque même... La couleur sépia de l'enduit de façade qui accueille les œuvres accentue ce phénomène « aller retour passé-présent »...ça fonctionne bien... de toute façon cette rue est une machine à remonter le temps, un voyage dans l'ultra-contemporain comme dans l'Histoire de la ville et du reste du monde !...oppressés de tous horizons à qui elle rend mémoire et hommage...

Le noir est très vite rentré dans nos discussions avec l'Equipe du Printemps.

Je pense aussi qu'il fallait quelque chose de très solennel qui contraste un peu avec ce que les rochelais on peut être l'habitude de voir de moi... du genre attention là c'est plus sérieux... cela dit « Igor » avait ouvert la voie, en Noir et blanc... Un pause peut être dans mon travail avant de repartir tambour battant vers la couleur...

Cette année, le Printemps Fleuriau a décidé de mettre à l'honneur le Portrait à travers sa programmation. Vous avez choisi de célébrer cette thématique par la création de portraits historiques ; de personnages du 18ème siècle. Ce n'est apparemment pas anodin puisque l'Histoire a, me semble t-il, une importance particulière pour vous, personnellement et artistiquement parlant. Je voulais donc savoir comment vous avez choisi les personnes portraiturées et pourquoi ce choix du 18ème siècle ?

Une fois le thème du portrait posé par le Printemps Fleuriau... je n'avais qu'une seule envie, une seule exigence, portraiturer un personnage aimé, adulé...

J'ai commencé à travailler sur mes icônes contemporaines, artistes plasticiens, musiciens, cinéastes avec lesquels je « vis » : Baselitz, Jean-Michel Basquiat, Ousmane Sow, Cecily Brown, Miles Davis, Agnes Varda...

Et puis parallèlement à cela, j'ai aussi eu envie d'œuvrer sur des personnages historiques. Le 18ème siècle est le grand siècle du portrait.

Olivier ROCHEAU / «OLYMPE DE GOUGES & ELISABETH LOUISE VIGEE LE BRUN, DEUX FEMMES DANS LE SIECLE» Solo Show - Festival «Printemps Fleuriau» - La Rochelle Mai /Juin 2021

(Suite)

Si le cheminement est limpide, je voulais prendre soin de dégager des personnages positifs en lien avec la philosophie des lumières et ses grandes idées émancipatrices : Jean Jacques Rousseau mais surtout Olympe de Gouges qui a surgi dès le départ, comme une évidence...

Entre les deux périodes (Contemporaine et moderne) il a fallu choisir ! Mais soyez certain que j'avais envie de traiter les deux thématiques!...

Se retourner vers le passé avait l'avantage de créer un liant avec les protagonistes du Printemps. Julie Bazin est antiquaire et connaît bien la période, le musée du Nouveau Monde évidemment, Toussaint Louverture, la rue Fleuriau... Et puis ça me plaisait bien de faire résonner des portraits à caractère historique dans un traitement ultra contemporain qui caractérise mon travail, et ouvre sur les galeries d'art actuel de Marc Coroller et Béran-gère Auvergnat...

C'est Julie Bazin qui m'a suggérée la personne d'Elizabeth Louise Vigée Le Brun que je connaissais mal ou comme tout le monde pour ses portraits de Marie Antoinette... Cette (re)découverte est un coup de foudre...

Vous l'avez vous-même écrit dans le dossier de presse du Printemps Fleuriau, le 18e siècle constitue un tournant dans l'histoire de France. Mais c'est aussi un tournant pour l'art, et ce, dans la place accordée aux femmes dans son Histoire. En effet, on voit avec l'effondrement de l'Ancien Régime l'émergence d'une nouvelle classe sociale : la bourgeoisie. Mais, ce qui est intéressant justement, c'est qu'avec l'abolition de la monarchie et le changement de goût entraîné par celle-ci, on observe un progrès : celui d'une première reconnaissance des femmes en tant qu'artiste. En ce sens : est-ce que le choix d'Elizabeth Louise Vigée Le Brun s'érige un engagement féministe ? Autrement dit ; est-ce qu'on peut y voir un souhait de ré-ajuster une écriture de l'histoire de l'art biaisée à travers votre propre pratique artistique ?

Vigée Le Brun est avant tout une peintre de l'Ancien Régime, qui après la révolution Française ira trouver refuge à travers les monarchies d'Europe... Elle dira d'ailleurs quelque chose comme « nous étions au sommet et la révolution nous a détrôné »,...

Mais oui vous avez raison, il faut dire ce que l'Histoire a fait, aux femmes, aux minorités, à « ce qui aurait pu advenir » mais qui n'a pas été... Propagande, manigances, despotisme, racisme, patriarcat... On peut agir sur le présent, dénoncer, expliquer, légiférer, pas sur le « cours » de l'Histoire... c'est une boutade et pourtant il faut aussi revenir sur l'historiographie qui n'est jamais neutre : « Nos ancêtres les gaulois... »...

Olivier ROCHEAU / «OLYMPE DE GOUGES & ELISABETH LOUISE VIGEE LE BRUN, DEUX FEMMES DANS LE SIECLE» Solo Show - Festival «Printemps Fleuriau» - La Rochelle Mai /Juin 2021

(Suite)

Et oui c'est affolant comme l'Histoire a « malaxé » à sa guise, c'est-à-dire en allant dans le sens du pouvoir, masculin, le rôle des femmes...

Le talent de Vigée le Brun est époustoufflant ! La connaissons-nous suffisamment ? Il vaut largement celui d'un Rigaud ou d'un Latour, la connaissons-nous autant qu'eux? Je ne le crois pas...

...Mais ce qui est vrai pour Vigée Le Brun l'est peut être encore d'avantage pour Olympe de Gouges. Voila quand même une femme qui franchement coche toute les cases de l'engagement vertueux. Elle est de tous combat pour les libertés, pour l'égalité et la justice, son CV est impressionnant, ses prises de position sont très en avance sur son temps... On la connaît finalement à peine... J'étais collégien au moment où la France a fêté le bicentenaire de sa révolution, avec un programme scolaire conséquent, sur la période, je me souviens bien d'avoir entendu parler des révolutionnaires, Danton, Robespierre, Condorcet etc... mais Olympe de Gouges ? Non.

...Quand je dis à mes enfants que les femmes n'ont eu le droit de vote en France qu'après 1945, et encore aux élections municipales, ils hallucinent,... comment est-ce possible qu'Olympe de Gouges ne soit pas au Panthéon ?... 75 hommes, 5 femmes...

Quand vous dites que ces portraits « sont pour [vous] comme un symbole, celui d'une histoire qu'il nous faut lire et assumer », qu'est-ce que vous entendez ?

Je veux dire qu'on ne peut pas se mentir là dessus... que l'Histoire n'a pas fait de place aux femmes, c'est une évidence de le dire mais il faut le rappeler...

Mais pire encore le fait que l'histoire contemporaine telle qu'elle se lit aujourd'hui, pour le grand public, perpétue cette méconnaissance ou le primat du patriarcat... On progresse, les lignes bougent,... Les prises de position sont là, d'ailleurs quelque fois trop « spectaculaires » pour être sincères et peut être audibles, à mes yeux...

Est-ce dans cette lignée que s'inscrit la création des « portraits de perruques » ; où l'on voit des personnages sans visage, mais coiffés d'une perruque les affiliant à la noblesse française ?

Comment justifiez-vous ce geste artistique ? Est-ce une manière de se souvenir et de dénoncer les actes répréhensibles de la monarchie française (notamment l'esclavage dans les colonies qui n'a été aboli qu'en 1794) tout en n'encensant pas l'image de ceux qui ont perpétué ces actes ?

Olivier ROCHEAU / «OLYMPE DE GOUGES & ELISABETH LOUISE VIGEE LE BRUN, DEUX FEMMES DANS LE SIECLE» Solo Show - Festival «Printemps Fleuriau» - La Rochelle Mai /Juin 2021

(Suite)

Non je ne vais pas jusque là...et justement on peut avoir une lecture apaisée de l'Histoire, pas manichéenne...

Il faut se méfier des amalgames aussi...C'est une lecture ironique de l'Histoire, de l'anonyme masculin (sans trait particulier) pour arriver finalement dans le cœur des choses, dans ce qui a réellement compté et que l'on célèbre aujourd'hui : Vigée le Brun et Olympe de Gouges...C'est une lecture engagée, ironique, qui me plait bien mais qui est sans doute erronée...

La perruque, dans l'installation, telle que je la vois est un emblème chronologique, un marqueur visuel de la période...Elle s'inscrit dans une autre composante de mon travail, plus ludique, humoristique...Il s'agit d'un gentilhomme du 18ème siècle, très codifié esthétiquement, (lui-même hérité de ce contexte historique patriarcal dont nous parlons depuis le départ, on est bien d'accord...)...Graphiquement, il fallait une perruque qui symbolise la période...Elle est masculine pour toute les raisons évoquées...

Et puis on n'est pas obligé d'y voir un « armateur négrier »...on peut y voir Marin Marais par exemple, un musicien,...Molière, peut être Montesquieu ou Voltaire, qui sont des personnages masculins dont on peut plutôt se référer, enfin jusqu'à un certain point,...

En tout cas typiquement, on est dans le débat ou la lecture dont je parlais au début : l'œuvre dans l'espace public suscite un débat et confronte les visions, les analyses, les hypothèses...c'est le but : débattre, tourner autour et finalement avancer dans nos problématiques contemporaines...

Si je comprends bien, cela fait écho aux luttes d'Olympe de Gouges — qui a non seulement milité pour l'émancipation des femmes mais qui s'est aussi opposée ouvertement à l'esclavage ou encore à la peine de mort ?

On peut le lire comme ça mais d'autres hommes ont aussi contribué à faire tomber et l'esclavage et la monarchie, à faire triompher la liberté, la justice etc...Montesquieu Voltaire, Rousseau, Toussaint Louverture et bien d'autres...Toutefois, rien ne semble aussi limpide, clair et droit que l'engagement, l'action d'Olympe de Gouges...Une exception...Sur la peine de mort vous pensez,... 100 ans avant Victor Hugo ! 200 ans avant Baudin !...Quelle femme !...

Christian Vignaud

/ « A Olivier ROCHEAU »

2013/2023

Je suis descendu un peu plus bas, vers l'atelier. Le ciel, dehors, était gris : un gris mouillé comme quand il pleut. La rue fait entendre son rugissement. Bruit effrayant, rapidité terrible. Mais il pleut. Je fuis.

A l'intérieur, l'univers est blanc. Mais là aussi, poussières et bruits de frottement incessants. Il semble voir sortir de cette scène irréaliste, une tête impassible d'une idole hindoue. Des broussailles qui s'entremêlent à son sommet lui font des cheveux hérissés et horribles. C'est Olivier qui ponce, qui ponce, qui « pionce » devant sa dernière œuvre inachevée ?

En quelques heures, il a vieilli : le cheveu blanc, la peau blafarde. A l'endroit même de l'œuvre, le plus épouvantable c'est que l'on ne voit rien.

Olivier disparaît et reparaît sous l'effet de la lumière changeante, des courants d'air et de la poussière envahissante. Géant englouti de cette douche effroyable, il se battait contre ses chimères. Des voix d'enfants et féminines nous parviennent étouffées : « Laissons, Papa, travailler ! »

L'âpre sentier qui même de la poussière à l'œuvre est long, très long. Les murs de l'atelier ont disparu. Telle Alice aux pays des Merveilles, Olivier touche le fond pour mieux « rejaillir d'un ancien volcan »*. Au moment où je passais, assourdi par la beauté de l'artiste, je reste coi devant l'habileté de ses doigts de faire naître du vide et de la poussière cette merveille du monde qui sera mais qui n'est pas encore. On est ébloui, étourdi, bouleversé, terrifié, charmé. On s'appuie aux murs tellement ils tremblent. On observe l'horreur de la chose. Les enfants et la femme se couvrent d'un collet de toile cirée. On est enveloppé d'une effroyable averse tonnante de poussière. Dehors, les bruits de la rue s'évanouissent. Le marché s'en va. Olivier a dû risquer sa vie pour aller planter son délire ambigu de l'ancienne Rome. Il est allé combattre, de nouveau, ses démons jusqu'à l'extrémité. L'aspect devient encore plus terrible. C'est un écroulement effrayant de poussières. On croit voir tourner devant soi les quatre roues fulgurantes du char de la création. Le vent et la tempête s'achèvent. La poussière retombe et la lumière reprend ses droits. C'est admirable. L'atelier était inondé. Les planches glissaient et frissonnaient sous nos pieds. J'ai alors remarqué une petite touffe d'herbe desséchée. Desséchée sous la cataracte d'Olivier. Dans ce déluge sec, une goutte de sueur est tombée et l'œuvre est née. Encore caché du tourbillon des prospérités humaines, elle a grandi. Olivier, d'un geste, signe son œuvre d'un mot « Amour » . Amour des siens.

Christian VIGNAUD

Que Victor Hugo me pardonne... Le Rhin, lettres à un ami, Lettre XV, XXXIII et XXXVIII.

* Merci Jacques Brel

Olivier ROCHEAU

/Wannaone rencontre Olivier ROCHEAU

Aujourd'hui nous avons le plaisir d'accueillir dans les pages de Wanna One l'artiste peintre et plasticien Olivier Rocheau. Avant de faire connaissance avec l'homme nous avons tout d'abord appris à le connaître au travers de ses oeuvres sur Internet. Ses peintures design, un vrai coup de coeur pour nous, nous ont tout de suite interpellées et je vous conseille fortement d'aller en découvrir l'intégralité sur son site Olivier Rocheau Drawings. On a aussi beaucoup aimé ses sculptures, autre facette de ses talents artistiques, simples, épurées, géométriques et colorées, elles parlent à notre âme d'enfant : olivierrocheau.fr

Il est temps de faire connaissance avec Olivier, un artiste très accessible et sympathique, qui s'est prêté au jeu de l'interview et que l'on remercie chaleureusement, mais avant de lui laisser la parole, un petit conseil... Surveillez bien l'actualité de Wanna One, d'ici quelques jours nous vous réservons une belle surprise avec Olivier comme complice...

Comment te décrirais-tu en 3 mots?

Solitaire, solidaire... sauvage.

Peux-tu nous parler un peu de ton histoire, de ce qui t'a amené à ce que tu es aujourd'hui...

J'ai toujours été créatif, du plus loin que je me souviens,...les arts de la piste, la comédie, enfant, des bouts de théâtre de rue, des fragments d'écriture cinématographique, adolescent, ...l'art plastique, comme passion dévorante puis langagière, est arrivé plus tard... après des études d'Histoire, et avec la rencontre de ma compagne, Delphine, passionnée d'art médiéval. Tellement tard que j'ai dû, ignare, remonter l'ensemble de l'histoire de l'art. J'ai suivi le même parcours dans ma pratique picturale, à l'époque...., Si il y a un parcours, un cheminement du gout, j'ai l'impression de mettre attardé à toutes les stations. Validant mon titre de transport à chaque fois. Long. C'est sans doute le parcours de l'autodidacte, à la fois libre de tout, mais presque illégitime ou pour le moins fragile, faute de connaissances suffisantes pour étayer son propos, sa vision...J'ai longtemps pratiqué une "petite" peinture de paysage...Le mouvement COBRA, et certains artistes satellites de ce mouvement comme Bengt Lindstrom ou Bram Bogart (que je vénère), furent pour moi des révélateurs. Coloristes, Ils m'ont énormément influencé. Je suis arrivé à trouver mon langage par la couleur. La forme, la "UNIFORM" (terme générique que je donne à mes modules, sans formes, difformes, déformés,...de toute (les) forme(s)...) est centrale, mais la couleur est presque toujours initiatrice... Je dois ce "regard" aux peintres du nord, aux scandinaves...

Olivier ROCHEAU

/Wannaone rencontre Olivier ROCHEAU

La géométrie est omniprésente dans tes œuvres, je ne peux m'empêcher de te demander si tu es un fan de Tétris?

(Sourire)... Je n'y avais pas pensé, je vais m'y mettre... Il faudrait d'ailleurs lancer un concours pour moderniser et designer Tetris, lui offrir un nouvel habillage coloré et plus "design" quand même! ;)C'est vrai que je puise sans doute inconsciemment, dans l'univers des jeux vidéo, (ex.BLINKY), où il y a, aussi, une forme (des formes) d'évidence et d'épure,...le graphisme me passionne...A bien regarder, je vois Tetris comme une sorte d'Alienation...à la fois par le "propos" du jeu proposé (permanence du décor simpliste, vitesse croissante, obligations de la ligne...) et puis dans les formes même, identiques, calibrées, "pauvres", etc...Il y a dans mon travail une forme de rigueur, d'ascèse, une esthétique de l'apreté (revendiquée, cherchée)...la couleur atténuée cela, apaise, et ouvre...j'aime ce sucré/salé là...

J'aime bien le mélange de style sur cette photo... Tes œuvres, elles, sont contemporaines et design, et chez toi c'est comment ?

C'est très "Stockholm family"...et en même tant So ROCHEAU, mélangés donc...J'aime les espaces vides, et neutres, épurés, la simplicité des formes, la rectitude. Le design et l'architecture actuelle m'inspirent énormément. Il sont en quelque sorte au centre de mon travail artistique...Less is more, évidemment.

Je vois en parcourant ta page Facebook que tu aimes bien prendre en photo les pieds chaussés ou non, future inspiration pour futures œuvres d'art?

Regarder ses pieds, (chaussés ou pas), outre la pudeur qui me va bien, c'est aussi envisager le terrain qui les accueille...j'aime les sols, les revêtements, les ombres sur le macadam, les "all over" de gris, de vert, qui trahissent un environnement, une atmosphère,... là encore c'est une déformation professionnelle... il s'agit d'aller à l'essentiel, de ne pas s'encombrer de détails...de dire beaucoup avec peu...C'est une manière abstraite de nous raconter... je procède de la même manière dans mes dessins ou mes modules...Dans une période créative précédente, j'avais écrit un "court " qui s'appelait "des pieds et des mains", une histoire dont on suivait le même déroulé d'abord via les pieds et puis les mains, sans jamais voir de visage...Cul de jatte et manchots ne manquaient évidemment pas à la distribution...bref.

Olivier ROCHEAU

/Wannaone rencontre Olivier ROCHEAU

Tu es papa de deux enfants je crois, te passent-ils des commandes ?

Les refus sont légion. Hellokitty, Babar, Papoum Spiderman...c'est catégorique!. lol. ...c'est une chance que mon langage soit abstrait et géométrique ! je pense d'ailleurs que mes enfants me prennent pour un espèce de prof en géométrie appliquée...Ils sont des sortes de critiques d'art juvéniles, ils me disent, "ça j'aime" "ça j'aime pas"...entre deux tartines.C'est intéressant de voir comme ils n'ont pas besoin de coller au réel pour assimiler les formes. L'atelier est surtout pour eux un endroit très mystérieux, dangereux et très sale...tout pour plaire donc...Mais c'est vrai que des pièces comme ROBINSON ou THE BEARD ont été directement empruntées à leur univers où le graphisme est souvent remarquable, évolutif...Ma fille se passionne pour la période moyenâgeuse et mon fils est un chevalier (c'est comme ça)...Mon premier UNIFORM était THE PINK CASTLE et j'attaque aujourd'hui une série "médiévale"...

Où peut-on te rencontrer pour voir et parler de ton travail?

A l'atelier où j'invite un dimanche par mois en matinée, passionnés et amateurs à franchir les portes de mon atelier-maison pour papoter (ou pas) autour d'un café...En France je suis représenté par la Galerie Nag, Et ROOM 30, et par la Manufacture à La Rochelle...Quelques pièces sont également visibles chez "dEUX" un espace design très sympa nouvellement crée à Rochefort sur mer (17)...

Nous avons une tradition chez Wanna One, nos invités laissent toujours un message à nos lecteurs... Qu'aimerais-tu leur dire?

...Qu'il ne faut pas avoir peur de l'esthétique. Nombre de choses peuvent s'évaluer à travers ce prisme, ou jouer le rôle de marche pied, de facilitateur, d'initiateur sur des problématiques très différentes (écologie, environnement, philosophie et même la politique,...:)), ..c'est une entrée jouissive, ludique et plaisante...L'esthétique est bannie. Souvent remise au rang de vanité formelle, d'habillage sans fond, mais il ne s'agit pas de statuer sur la beauté ou la laideur de telle ou telle chose, mais d'inclure cette sensibilité, cette problématique à toute analyse...et ça permet même, parfois, d'aimer les gens...

Olivier ROCHEAU

/ «La couleur de l'asphalte»

Série de 10 photographies pour la collection MUTUUM Aquitaine

"Depuis ma maison-atelier, je vois la rue. Ma rue. Elle est vide. D'habitude relativement passant et vivant, mon quartier populaire offre aujourd'hui un tout autre visage. Il n'y a pas de voiture qui circule, pas de vélo, pas de piéton non plus. Il n'y a pas de bruit. Il n'y a pas « âme qui vit ». On confine.

Depuis la fenêtre de mon atelier-maison, aspiré plus qu'à l'accoutumé par mes rêveries pré-créatives, l'asphalte, le mobilier urbain, ou la signalisation routière me sautent aux yeux ! Chimériquement, j'y vois le théâtre d'une monstration particulière.

Dans ce périmètre familier dialoguent devant moi, et pour la forme, les couleurs et les signes qui fondent mon vocabulaire courant.

Fragments d'éléments de langage d'installations passées, glanées à l'atelier, revisités, elles trouvent ici, comme une gageure ou un pied de nez fait à la pandémie, un réemploi à l'épreuve de mon immobilisme. Tantôt rondes ou anguleuses, imposantes, déployées ou plus simples, ces formes-vocabulaire minimalistes conversent une fois de plus avec l'environnement immédiat.

La couleur se révèle, ici plus qu'ailleurs, sur un terrain de jeu idéal : les jaunes vifs ou les bleus électriques répondent aux nuances de gris infinis du macadam... Le soleil doux d'octobre se chargeant de contraster la conversation.

Changement de paradigme. Qu'à cela ne tienne, on s'invente un espace de monstration, à portée de bras, à bras de rue...

Parenthèse (des)enchantée : Créer partout, tout le temps, quoi qu'il advienne, quoi qu'il en coûte. "

Olivier ROCHEAU - Avril/Octobre 2021

Ce projet fut pensé durant l'un des confinements nationaux, comme une recreation, dans l'élaboration de mon travail coutumier, mis en pause par l'épidémie de COVID 19. Toutefois, sa révélation photographique fut mise œuvre, tel qu'il fut imaginé, en octobre 2021.

Un immense merci à Valérie Champigny pour ce très beau travail de médiation.

<http://www.mutum.fr/>

<http://www.mutum.fr>

Olivier ROCHEAU /Presse

Le Trait et la Couleur

Quand on découvre le travail d'Olivier Rocheau, on pressent immédiatement l'envergure de cet artiste. Et si l'on pouvait rassembler la totalité de son oeuvre (deja considerable!) dans un même lieu, on se rendrait compte qu'elle est à la fois infiniment variée mais aussi incroyablement cohérente.

Les papiers marouflés d'Olivier Rocheau se reconnaissent de loin simplement parce qu'ils viennent de...très loin!

Et puis cette façon unique de s'exprimer dans l'abstraction la plus rigoureuse tout en voyageant dans le figuratif le plus revendiqué, tient de la pure magie.

Alors peut être que le choix de son expression se fait selon les circonstances, mais probablement selon les émotions de l'instant. Et l'artiste ne rate aucune capture dans les filets de sa créativité. Et aussi, c'est sûr, Olivier Rocheau nous tient par l'épaule et du bout de son pinceau nous indique ce qu'il faut voir, dans l'exacte direction où se révèlent les traces de sa vie rêvée.

C'est si vrai que l'on fond de plaisir en contemplant cette incroyable organisation du trait et des couleurs qui habite ses œuvres. Oui tout cela semble exister depuis toujours, quelque part dans le cœur de celui qui voit un peu avant les autres.

Ses toiles et autres sculptures ont simplement attendu qu'un (très beau) jour l'artiste les révèlent et en fixe définitivement l'ordonnance. Alors quand les œuvres de Rocheau se mettent à nous parler voila ce qu'elles nous disent "Nous sommes tout simplement le concentré de ce qui compte dans la vie, prenez, prenez, en voila un bon morceau, et régalez-vous! »

Cette familiarité ressentie dès la toute première approche avec l'œuvre proposée, crée instantanément l'impression de la connaître depuis toujours. Mais ce sentiment si troublant (et pourtant si souvent désagréable!) de "déjà-vu", suscite, dans ces moments de contemplation, un bien être absolu.

Cela démontre et d'une façon imparable que la démarche artistique du Rochelais est complètement inscrite dans notre époque et parfaitement en phase avec nos existences actuelles...On peut dire surtout que ce travail contribue à défricher avec force et douceur les voies les plus tendres de notre courte vie.

Et puis ce que nous dit Rocheau en filigrane dans chacune de ses pièces, "on ne se rend pas toujours compte que l'on vit dans un monde où tout cela existe et surtout existe de cette façon...". C'est une belle aventure que de se promener dans le monde en compagnie d'Olivier Rocheau.

François B, mai 2010

L'autre dimension

Ainsi tournèrent les disques de la meuleuse Rocheau. Il fallait que cela passe ou que cela chante ! Nous avons assisté récemment à la création des portraits de la ville et de la rue, des brodequins saisis dans le vif du dessin, des chaises, des fauteuils, dans un design new look à sa manière, une façon de recenser, d'inventer à l'intérieur du mobilier contemporain. Mais Olivier Rocheau est un artiste de la troisième dimension ! Il ressurgit à l'intérieur de la fracture contemporaine pour édifier autre chose. Dès ses premiers volumes qui accompagnent les dessins et les peintures il cherche ce qui peut faire matière en 3D. « C'est toujours les couleurs qui me guident », déclare-t-il quand je l'interroge sur l'articulation dans son œuvre entre les dessins sur papier et les objets en volumes qui vont devenir des sculptures à part entière. C'est du côté de la couleur que cela se passe. « Quand je vois des couleurs je vois des formes . Ce sont alors ces couleurs, ces formes que j'ai envie de voir, que j'essaie de mettre en place » ajoute-t-il .

Car pour lui être artiste tient aussi dans la capacité à se révéler quelque chose à soi-même. « Nu dans la crevasse », ce que chante Jean-Louis Murat. Car l'artiste s'avance, dépouillé de toute certitude. C'est à partir de ce lieu qu'il peut s'élever. Donner à ses recherches, de matière, de couleur et de forme une autre dimension. Dans la « crevasse » contemporaine, d'autres matières se redressent, formes nettes, découpées, transcrites à la meuleuse Rocheau, des objets quasi abstraits, ce sont ces nouveaux « habitants » de l'univers esthétique d'Olivier Rocheau. Nudité esthétique, aller vers l'essentiel, le langage des formes, la respiration des sculptures. Un jour revenir vers la peinture, toujours gravir l'étroit passage, pour se hisser, comme respirer plus haut.

François Garros
Septembre 2014

Olivier ROCHEAU

/Sur mon travail graphique...

...Dans ma production graphique, il en va de la forme, comme de la couleur : génésiaque! Quelquefois la forme initie l'œuvre à venir, à d'autres moments, c'est une couleur qui m'appelle à la création. C'est dans les deux cas une envie irrésistible qui s'impose à moi et me pousse à faire « langage ». Un dialogue s'ouvre. Une médiation. Bavardage dans l'essence de la couleur et de la forme.

Cette manière d'être au monde, qui s'emploie dans mon travail graphique comme dans mes installations patrimoniales, s'est imposée à moi naturellement et très progressivement, depuis quelques années. D'abord pictural, ce langage se stabilise aujourd'hui autour d'une œuvre en impression manuelle, dans la trace laissée par la gravure.

Des éléments de langages récurrent arment ce vocabulaire. Des formes abstraites, qui, de taches en taches, s'agencent, s'imbriquent ou se distinguent...mais aussi et cela depuis le départ, et dans la même évidence, des signes et des figures qui disent mon ancrage dans l'histoire, le patrimoine, ou le design.

L'ensemble est travaillé de manière lente et précise en divers jus et reprises. Travail sur un écran et/ou travail à plat en atelier. C'est tantôt la main sur le papier ou celle guidant un outil multimédia qui délaye progressivement cette conversation (in)formelle . En surplomb l'œil domine et scrute l'ensemble. Il cherche la forme parfaite.

Elle se fait ronde ou raide, calibrée, ou gourmande. Elle déborde autant qu'elle se tient. Cette maturation essentialise et malaxe vers l'abstraction. Less is more, évidemment . Entre ascèse et flamboiement. Mais pour le dire encore plus simplement, il en va de mes gravures comme de la faim qui tenaille. Il me faut avoir envie de les croquer.

Le blanc laissé vacant par la taille d'épargne joue un rôle crucial dans la composition de chaque œuvre. Celui d'un passe partout «naturel» qui vient encadrer les couleurs autant qu'un «liant» entre les formes.

Pour ne jamais se sentir prisonnier, «l'œil» doit circuler à l'intérieur du motif...Sortir facilement pour mieux y rentrer de nouveau. C'est libre que l'œil apprécie réellement ce qu'il voit. Le blanc, l'épargne, joue ce rôle de libérateur, c'est une constante dans mon travail graphique...

Plastiquement ce phrasé, avec ses ponctuations et la couleur semblable à un accent de rocaïlle disent, au fond, la même chose. Elles disent ce langage artistique qui me permet de dialoguer avec le monde extérieur et de m'accrocher - un peu - à lui...

Olivier ROCHEAU